

**Demander plus**  
Éphésiens 3.14-21  
Église Évangélique de Wittenheim  
Dimanche, le 15 juin 2008

L'été approche à grands pas.  
Son arrivée officielle, le 21 juin, a déjà été précédée par quelques journées à saveur estivale.  
Mais à quoi ça sert l'été ?

Comme tous les Québécois de ma génération,  
j'ai grandi en regardant Passe-Partout à la télé, une émission pour enfants.  
Il y a à peine quelques années,  
quelqu'un a eu la lumineuse idée, géniale du point de vue marketing,  
de rééditer, en CD, les chansons principales des émissions de Passe-Partout.  
Même si l'émission n'existe plus à la télé,  
les jeunes adultes de ma génération ont maintenant des enfants  
qu'ils ne voudraient pas priver de cet héritage culturel qui est resté collé à leur peau.

C'est ainsi que mes fils découvrent la musique de Passe-Partout,  
et en particulier depuis quelque temps, le célèbre tube : « L'été c'est fait pour jouer ».  
Les paroles, d'une richesse phénoménale, disent ceci :

L'été, l'été, l'été  
C'est fait pour jouer  
L'été, l'été, l'été  
C'est fait pour jouer [c'est le refrain]

Pour sauter comme des crapauds  
Le temps est beau  
Le temps est chaud

Pour nager comme des poissons  
Le temps est beau  
Le temps est bon

... et ainsi de suite !  
Ça vous montre toute l'étendue du répertoire folklorique  
dans lequel j'ai baigné durant mon enfance !

L'été, c'est fait pour jouer.  
Et *dans l'Église*, l'été, c'est fait pour quoi ?  
Pour faire des barbecues, certes, mais aussi pour souffler un peu, pour modérer le rythme.  
Certaines activités tournent au ralenti  
ou sont tout simplement interrompues pendant quelques mois.  
Ce n'est pas une mauvaise chose en soi,  
à condition que chacun saisisse les occasions de se *ressourcer* spirituellement.

Mon encouragement ce matin pour les mois d'été à venir,  
c'est que notre ralentissement se limite à notre *activité*  
et qu'il ne déborde pas sur notre *intimité* avec Dieu.

Si l'intensité de nos *actions* diminue,  
qu'il n'en soit pas de même de l'intensité de notre *relation* avec Dieu.  
Au contraire, que l'été soit peut-être l'occasion de recentrer et de redynamiser cette relation.

Je vous propose donc un texte qui m'a souvent encouragé et fortifié depuis quelques années,  
dans la lettre de Paul aux Éphésiens,  
et je vous l'offre comme rafraîchissement estival.  
Il s'agit de l'une des prières de Paul qui nous sont décrites dans cette lettre :  
Éphésiens 3.14-21.

*Lire le texte.*

Vous serez peut-être surpris de l'entendre,  
mais il me semble que les mots les plus percutants de ce texte  
sont les 3 premiers mots : « c'est pourquoi ».  
Étrange, ce que je vous dis là, n'est-ce pas ?  
Mais suivez bien mon raisonnement.

Ces 3 petits mots font le lien entre notre passage et ce qui précède,  
dans les premiers chapitres de l'épître.  
Or, si l'on compare les sujets de prière de Paul dans notre passage  
aux 2 premiers chapitres d'Éphésiens,  
on va constater ceci, à notre grande surprise :  
dans sa prière à Dieu, Paul demande des choses  
que les chrétiens, en fait, ont déjà reçues.  
C'est paradoxal.

Par exemple :

-en 3.19, Paul prie que les Éphésiens connaissent l'amour du Christ,  
mais en 2.4,  
il a déjà affirmé que Dieu les avait aimés d'un grand amour ;  
-aussi en 3.19, Paul prie que les Éphésiens soient remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu,  
mais en 1.23, il a déjà affirmé que l'Église était la plénitude de Christ.

Et attention,

Paul ne dit pas, au début de notre passage :  
« *même si* vous avez déjà reçu pas mal de choses,  
je me permets d'en demander encore un peu pour vous ».  
Non : Paul ne dit pas « même si », mais il dit « c'est pourquoi » = « parce que ».  
*Parce que* vous avez tout reçu en Christ,  
je demande maintenant telle et telle chose pour vous.

Autrement dit, et c'est le *paradoxe* qui résume notre texte :  
**Dieu nous invite à demander plus parce qu'on a déjà tout (2x).**  
On va passer le reste de ce message à examiner ce paradoxe.

Ce qu'on peut dire d'emblée,  
c'est que la tension, fréquente dans le NT, entre le « déjà » et le « pas encore »  
peut nous être utile ici.  
*Déjà*, par notre union à Christ, on a reçu d'immenses bénédictions.  
Le 3<sup>e</sup> verset de la lettre nous dit qu'on a été béni de toute bénédiction spirituelle

dans les lieux célestes en Christ.

C'est *déjà* fait.

Mais on n'a *pas encore* la pleine jouissance de ces bénédictions.

Un jour, lors du retour de Christ, on pourra les savourer parfaitement.

Mais d'ici là, Dieu veut que notre bonheur en lui, qui sera un jour parfait, augmente progressivement.

Que notre joie face aux bienfaits et aux bénédictions qui sont nôtres croisse toujours plus, que notre satisfaction en Christ augmente.

\* Imagine si la richesse de Dieu se manifestait dans ta vie

par un virement automatique, dans ton compte bancaire,

d'une valeur de 1 milliard d'Euros.

Tu reçois cette somme aujourd'hui.

(Je rappelle que c'est seulement une illustration, ce n'est pas un sujet de prière !

Les sujets de prière, on va y revenir dans un instant.)

À partir de maintenant, donc, tu possèdes 1 milliard d'Euros, c'est *déjà* le cas.

Mais pour en jouir, tu dois faire des retraits ou signer des chèques ou payer avec ta carte.

Sinon, ta richesse va rester abstraite, théorique,

elle ne va pas changer ta façon de vivre,

tu ne feras pas l'expérience pratique de cette richesse.

Pour profiter de ta richesse, il faut encaisser, il faut retirer, il faut demander.

Notre texte est une invitation à passer au guichet bancaire.

**C'est un appel à rechercher et à demander l'expérience spirituelle**

**qui correspond à l'œuvre déjà accomplie par Christ**

**et que Dieu a mise à notre disposition.**

Dans les prochaines minutes, j'aimerais répondre à 3 questions :  
pourquoi demander ? quoi demander ? comment demander ?

## **I. Pourquoi demander ?**

**Demandons parce que nous en avons bien besoin (v. 14-15).**

Paul écrit, au v. 14 :

« C'est pourquoi, je fléchis les genoux devant le Père ».

Il faut savoir qu'en général, les Juifs priaient debout.

Par exemple, en Marc 11.25, Jésus dit : « lorsque vous êtes debout en prière (...) ».

L'agenouillement était plus rare.

Il exprimait une ferveur et une supplication particulières.

Autrement dit,

Paul ne demande pas ces choses à la légère.

Il s'abaisse humblement devant la majesté de Dieu,

qui est la source de notre nom, nous dit le v. 15,

c'est-à-dire de notre existence même,

et il implore sa bonté pour les chrétiens.

Paul affirme ici, indirectement, que notre plus grand besoin,  
en tant que croyant qui a été uni à Christ,

ce n'est pas la prospérité financière,  
ou la croissance de notre pouvoir d'achat,  
malgré l'illustration que j'ai utilisée plus tôt.  
Ce n'est pas non plus la bonne marche de notre carrière ou de nos études,  
même si Dieu ne méprise pas ces choses.  
Ce n'est pas notre santé, aussi importante soit-elle,  
ou notre apparence physique.  
Et ce n'est même pas notre vie de famille ou une amitié précieuse.

Notre plus grand besoin, cet été comme en tout temps,  
c'est de vivre une expérience renouvelée et approfondie de l'amour de Dieu et de l'Évangile.

Ce que Paul sous-entend, et reconnaissons qu'il a raison,  
c'est qu'il existe régulièrement  
un décalage entre la *réalité* qu'on a vécue en Christ  
et notre *expérience pratique* de cette réalité.  
Très souvent, nous sommes des milliardaires mais nous vivons en smicards.  
On sait théoriquement que Dieu nous a enrichis et que l'argent est en banque,  
mais pour toutes sortes de raisons,  
on a du mal à retirer 20 Euros.  
Et on est réduit à vivre avec des miettes,  
ou avec de vagues souvenirs d'époques plus abondantes.  
On reste sur notre faim, on doute de l'amour de Christ,  
alors que des tables pleines de délices ont été préparées pour nous.

Paul sait très bien que de façon générale,  
en tant que chrétien, on ne parvient pas à apprécier ce que Dieu a fait à sa juste valeur.  
Et c'est la raison pour laquelle il prie avec ferveur.  
Il connaît notre besoin immense d'expérience vécue.

Évidemment, notre expérience de Dieu ne peut pas être maintenue  
à un niveau maximal 7 jours sur 7, 24 heures sur 24.  
Ça, c'est le ciel.  
Sur terre, il faut plutôt parler de degrés.  
On goûte à l'amour de Dieu à différents degrés.  
Parfois, une lecture biblique nous encourage, tout simplement.  
Parfois, un chant nous fait sourire et nous rassure.  
Parfois, un moment de prière nous bouleverse et nous émeut.  
Parfois, un message nous électrocute.  
Parfois, un événement nous réveille.  
On a besoin de toutes ces expériences,  
les plus douces comme les plus fortes.

Ce qui m'amène à ma 2<sup>e</sup> question :

**II. Quoi demander ?** (C'est la question à laquelle on va consacrer le plus de temps.)  
**Demandons des expériences ancrées dans l'Évangile (v. 16-19).**

Il est important de réaliser que les expériences que Paul demande pour ses lecteurs  
sont très précises, et très réfléchies.  
Et comme on l'a déjà vu en introduction,

ces expériences reflètent les réalités de l'Évangile,  
de ce que Dieu a déjà fait pour nous en Jésus-Christ.

Il ne s'agit donc pas de rechercher l'expérience pour l'expérience,  
ou d'approuver toutes les expériences spirituelles qui nous sont proposées.

Dans son ouvrage sur les prières de Paul, Donald Carson a écrit, à propos de cette prière :

Ne croyons surtout pas que Paul appelle à un mysticisme incontrôlé. Pour lui, l'amour de Christ n'est pas du domaine de l'expérience privée. L'amour de Christ est un *fait historique*. Il a été manifesté quelques années auparavant sur une croix hideuse près de Jérusalem. Il s'inscrit dans un plan de rédemption merveilleux, que Dieu lui-même avait dévoilé au fil des siècles et qui a trouvé son accomplissement dans la mort, la résurrection et la glorification de son Fils. Paul ne prône pas une expérience d'amour qui déborderait des limites de l'Évangile. Il ne suggère pas davantage que n'importe quelle expérience « spirituelle » est pertinente et bonne. Ce qu'il dit plutôt, c'est que, sans l'aide de Dieu, les chrétiens sont incapables d'apprécier l'amour de Christ à sa juste valeur. Ils ont besoin de la puissance de Dieu pour en comprendre le caractère infini et c'est la raison pour laquelle Paul demande cette puissance<sup>1</sup>.

Autrement dit, c'est l'Écriture qui doit définir les normes de l'expérience.  
Facile à dire.

Mais c'est un défi pour nous tous de prier comme Paul.

Pourquoi ?

Parce qu'en général, par tempérament ou à cause de notre culture d'Église,  
on a l'une des 2 tendances décrites par Sébastien Fath.

Sébastien Fath est un sociologue, chercheur au CNRS,  
qui se spécialise dans le mouvement évangélique français.

Et en tant que sociologue, qui ne vise pas à dire ce qui est bon ou mauvais,  
mais qui cherche simplement à observer et à décrire ce qui se passe sur le terrain,  
il conclut qu'au sein du mouvement évangélique français,

on retrouve 2 tendances, 2 sensibilités, 2 orientations, 2 types d'Églises :

-une orientation qui privilégie la doctrine et la piété biblique ;

-et une sensibilité plus enthousiaste qui recherche les expériences de l'Esprit.

À quelle tendance est-ce que Paul, lui, se serait rattaché, selon notre texte ?

À mon avis, soit Paul aurait réformé l'une des 2 tendances existantes, voire les 2,  
soit il en aurait fondé une 3<sup>e</sup> !

Paul ne choisit pas entre la Parole et l'expérience,  
mais il prône passionnément l'expérience *de* la Parole !

De fortes expériences bouleversantes

qui s'enracinent profondément dans le plan de Dieu révélé dans l'Écriture.

Comme quoi par exemple ?

Dans notre texte, il décrit **3 expériences** :

**A. L'expérience d'une force intérieure qui nous dépasse (v. 16-17a)**

---

<sup>1</sup> *La prière renouvelée* (Excelsis), p. 219.

Au v. 16, Paul demande à Dieu qu'il donne aux chrétiens, selon la richesse de sa gloire (donc à partir de ses ressources illimitées), d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur.

Si tu es chrétien, nous dit Éph 1.13, au moment où tu as cru en l'Évangile, la parole de la vérité, tu as été scellé du Saint-Esprit, qui est le gage de ton héritage futur. Il est venu habiter en toi. Mais ce même Saint-Esprit veut maintenant te fortifier dans ton être intérieur.

Paul reformule cette même expérience autrement au début du v. 17 : « que le Christ habite dans vos cœurs par la foi ». L'homme intérieur (v. 16) et le cœur (v. 17), c'est la même chose. C'est le centre de notre être, la tour de contrôle, le siège de notre volonté, de notre conscience, de nos choix, c'est nos tripes !

Paul dit maintenant : « que le Christ habite dans vos cœurs par la foi ». Souvent, en parlant de la conversion, on dit que Christ est venu habiter dans nos cœurs. Mais ici, c'est dans un autre sens que l'expression est utilisée. Il est question d'une habitation permanente, de s'installer complètement dans notre cœur.

\*\* En fin août, il va y avoir de grands changements dans la maison pastorale. Certains meubles vont sortir, d'autres vont entrer. Les rideaux ne seront peut-être plus les mêmes, de nouvelles décorations vont apparaître (on passe du style Laura au style Claire). (Philippe et moi n'avons pas grand chose à dire là-dessus.) Parmi les améliorations à prévoir, le bureau du pasteur ne sera plus aussi désordonné ! Pourquoi tous ces changements ? Parce que les Evan vont s'installer dans la maison. Ils vont en faire *leur* demeure. Et au fil des semaines, des mois, et des années, leur installation sera de plus en plus complète et évidente. C'est l'idée ici : que Christ occupe et organise progressivement toutes les pièces de notre cœur. Qu'il règne en nous.

\* Un exemple de cette première expérience. Corrie Ten Boom, cette chrétienne des Pays-Bas qui s'est retrouvée dans le camp de concentration de Ravensbrück durant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, a eu besoin d'être puissamment fortifiée par l'Esprit dans son être intérieur. On parle souvent de cette histoire pour illustrer le pardon, mais elle peut aussi nous aider à comprendre la prière de Paul. En 1947, alors que Corrie est dans une Église à Munich pour parler du pardon de Dieu, elle aperçoit celui qui avait été, quelques années auparavant, l'un des surveillants les plus cruels de Ravensbrück. Après la conférence, il vient vers elle pour lui serrer la main. De toute évidence, il ne la reconnaît pas. Entre temps, il est devenu chrétien.

Il lui demande, en tant qu'ex-prisonnière,  
de lui pardonner toutes les cruautés qu'il a commises au camp.  
Sur le coup, Corrie en est incapable. Elle est bloquée, figée.  
Laissons-là nous raconter la suite :

Je fis cette prière en silence : « Jésus, aide-moi ! Bien sûr, je peux lever la main. Ça, j'en suis bien encore capable. Mais c'est à toi de me donner l'amour ».  
C'est ainsi que, d'un geste raide et mécanique, je posai une main de bois dans celle qui m'était tendue. Et il se produisit à cet instant quelque chose d'incroyable : je sentis un courant naître dans mon épaule, traverser mon bras et jaillir dans nos mains serrées ; puis cette chaleur guérissante sembla se répandre dans tout mon être, et mes yeux s'emplirent de larmes.  
- Je vous pardonne, frère ! De tout mon cœur !  
Nos mains restèrent longtemps serrées : celle de l'ancien surveillant dans celle de l'ancienne prisonnière. *Je n'avais encore jamais ressenti aussi fortement l'amour de Dieu qu'à ce moment précis.* Mais, au même instant, je compris à nouveau qu'il ne s'agissait pas de mon amour. J'avais essayé—et à chaque fois, je n'en avais pas eu la force. *C'était la force du Saint-Esprit*, comme nous le lisons en Romains 5:5 :  
« L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »<sup>2</sup>.

Qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là ?  
Alors que Corrie était confrontée à sa faiblesse et qu'elle était totalement démunie, elle a fait l'expérience de la puissance du Saint-Esprit, qui l'a fortifiée intérieurement, sur la base de l'Évangile, c'est-à-dire en fonction du pardon qu'elle avait elle-même reçu de Dieu.

Et cette 1<sup>ère</sup> expérience l'a conduite vers la 2<sup>e</sup> expérience que Paul décrit :  
**B. L'expérience d'un amour sans limites (v. 17b-19a)**

On sait que Christ nous a aimés.  
Mais on a besoin, par des expériences vécues, d'être immergé de cet amour.  
Pour reprendre les termes de Paul, on a besoin d'être « enracinés et fondés dans l'amour, pour être capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance ».

Quelle merveille !  
Dieu est disposé à nous faire connaître intérieurement et réellement un amour qui surpasse toute connaissance humaine.  
Ça, c'est une expérience forte.  
Et bien que l'amour de Christ n'ait aucune limite, dans sa largeur, dans la longueur, dans sa profondeur et dans sa hauteur, il nous est possible, avec le secours et l'intervention de Dieu, de le saisir.

\* Corrie Ten Boom était chrétienne depuis des années.  
Et pourtant, elle a dit :  
« Je n'avais encore jamais ressenti aussi fortement l'amour de Dieu qu'à ce moment précis ».

---

<sup>2</sup> *Le pardon* (Échos de la Joie), p. 16-17.

Toi qui connais le Seigneur depuis un moment,  
est-ce que tu demandes encore à Dieu d'être scotché par son amour ?  
D'être saisi par l'insaisissable ?  
D'être transporté par la grandeur de son sacrifice à la croix pour toi,  
par son pardon dans ta vie et par tous les bienfaits qui en découlent ?

Et remarquez bien, au v. 18, que cette expérience de l'amour de Christ se vit  
« avec tous les saints ».  
Un commentateur a écrit :

Le chrétien isolé peut certes saisir quelque chose de l'amour de Christ, mais ce qu'il  
en saisit restera confiné aux limites de son expérience personnelle. Pour comprendre  
tout l'amour de Dieu, il ne faut rien de moins que tout le peuple de Dieu (...)<sup>3</sup>.

Bref, la communauté est la toile de fond sur laquelle se dessine l'amour de Christ dans nos  
vies.

Lors du culte dominical, on peut expérimenter ensemble l'amour de Christ,  
à travers la louange communautaire ou l'écoute de la Parole.  
Par un partage dans notre groupe de quartier, on peut redécouvrir l'amour de Christ.  
À travers la communion fraternelle,  
par l'oreille attentive d'un frère ou d'une sœur,  
ou par une parole dite à propos,  
c'est Christ qui nous aime.

Tout cela nous amènera à une 3<sup>e</sup> expérience :

### **C. L'expérience de la maturité spirituelle (v. 19b)**

La fin du v. 19 dit :

« en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu ».  
« Être rempli » en Éphésiens, c'est être dirigé, être orienté.  
« Être rempli jusqu'à toute la plénitude de Dieu »,  
c'est être orienté en fonction de la personne de Dieu, des standards parfaits qu'il a établis.  
La norme de notre style de vie, c'est Dieu lui-même.  
Ailleurs, Dieu exprime cette même idée en disant : « Soyez saints, car je suis saint ».

Être rempli jusqu'à toute la plénitude de Dieu,  
c'est être tout ce que Dieu veut qu'on soit.  
C'est être mûr spirituellement.  
C'est passer du biberon au bifteck !  
Cette 3<sup>e</sup> expérience est en quelque sorte le résultat des 2 premières.  
Plus on expérimente cette force intérieure qui nous dépasse,  
et plus on goûte à l'amour sans limites de Christ,  
plus on avance vers la maturité.

\* Jean Koumarianos nous a partagé le week-end dernier  
que l'un de ses mentors spirituels avait été Ralph Shallis.  
Dans le livre *Si tu veux aller loin*, de Ralph Shallis,  
il est question, avec d'autres mots, du passage des 2 premières expériences à la 3<sup>e</sup>.

---

<sup>3</sup> John Stott, *La lettre aux Éphésiens* (Grâce et vérité), p. 133.

L'auteur écrit ceci :

Dieu m'a rencontré quand j'avais 18 ans. La première année de ma nouvelle vie était magnifique, mais j'ai perdu ensuite cet élan et ma vie est devenue progressivement plus décevante jusqu'à l'âge de 23 ans, où j'étais près du désespoir. Personne ne m'avait appris l'importance d'une lecture systématique de la Parole de Dieu<sup>4</sup>.

Ralph Shallis a alors commencé à lire des biographies d'hommes de Dieu, et il a réalisé qu'ils passaient tous beaucoup de temps dans la prière, et qu'ils lisaient tous la Bible entière à chaque année. Il a donc commencé à les imiter, ce qui l'a amené à vivre régulièrement les 2 premières expériences que Paul décrit dans sa prière. Il écrit :

Au début, j'ai trouvé cette discipline assez ardue. Mais au bout de quelques mois, elle a cessé d'être dure, elle est devenue une joie indicible. Dieu commençait à se révéler à mon âme d'une façon indescriptible. Je vivais devant une aurore de lumière divine toujours plus radieuse, dans un printemps de Dieu qui transformait ma pensée. Ce rayonnement de sa face éclairait tout mon être ; je commençais à vivre le ciel ; j'étais ébloui par la révélation de son amour<sup>5</sup>.

Peu à peu, pour reprendre les expressions de Paul, Christ s'est installé dans le cœur de Ralph Shallis. Et progressivement, il a pu comprendre les dimensions illimitées de l'amour de Christ, par la Parole.

En quoi cela peut-il conduire à la maturité ?

Ralph s'adresse ensuite à un jeune homme de 20 ans, nouvellement converti :

Si tu lis la Bible en un an approximativement, cela veut dire qu'à l'âge de 30 ans, tu l'auras lue 10 fois ; tu auras déjà une connaissance consistante des choses de Dieu. Tu seras déjà imprégné de toute sa pensée. Tu seras puissant, un homme de Dieu. À l'âge de 40 ans, tu auras lu la Bible une vingtaine de fois et tu seras un véritable prophète ou docteur ; tu auras un message pour la nouvelle génération ; tu seras une source d'inspiration pour tes enfants ; tu seras un pilier dans l'église. À l'âge de 60 ans, tu auras lu la Bible une quarantaine de fois, tu auras un message précieux et foudroyant pour jeunes et vieux. Tu sauras orienter l'église et la sauver de l'erreur. Au lieu de passer à la retraite dans un oubli tragique, tu seras recherché de tous les côtés pour la lumière céleste que tu sauras apporter sur les questions de base et d'actualité. Oh mon frère, oh ma sœur, je te convoite pour Dieu, afin qu'il fasse de toi un homme, une femme de Dieu. Dans l'éternité tu ne cesseras de bénir Dieu pour cela<sup>6</sup>.

Qu'est-ce qui mène à la maturité ?

La méditation régulière de la Parole, associée à des expériences fortes de son message central, l'Évangile de Jésus-Christ.

Très rapidement, je réponds à la 3<sup>e</sup> question :

---

<sup>4</sup> *Si tu veux aller loin* (Farel), p. 95-96.

<sup>5</sup> *Si tu veux aller loin* (Farel), p. 96-97.

<sup>6</sup> *Si tu veux aller loin* (Farel), p. 107-108.

### III. Comment demander ?

#### **Demandons en nous attendant à plus (v. 20-21).**

Aux v. 20-21, Paul termine en louant Dieu :

« 20 Or, à celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, 21 à lui la gloire dans l'Église et en Christ-Jésus, dans toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen. »

La fin de notre passage est absolument incroyable.

Paul a consacré 3 chapitres à nous convaincre que ce que Dieu a déjà fait pour nous dépasse tout ce qu'on aurait pu imaginer :

-On est non seulement pardonné, mais on est héritier.

-On est non seulement délivré par Christ, mais on est uni à Christ.

-On est non seulement accepté de Dieu, mais on est assis dans les lieux célestes en Christ.

-On est non seulement admis dans le royaume, mais on forme ensemble le temple de Dieu.

Tout cela, jamais on aurait pu l'imaginer ou le demander !

Et Paul termine en disant : « Ce n'est pas tout ! »

Non seulement ce que Dieu a *déjà fait pour vous* dépasse vos attentes, mais ce qu'il veut encore faire *en vous* transcende également l'imagination humaine.

Les expériences de l'Évangile que Dieu garde en réserve pour toi sont extraordinaires.

Il te suffit de les demander et de les rechercher,

en t'attachant à l'Écriture dans un esprit de dépendance

et de supplication pour que Dieu se révèle à toi personnellement.

Et tout cela, nous dit le v. 21, c'est pour la gloire de Dieu.

Dieu est honoré et glorifié et célébré par notre plaisir en lui,

par sa puissance qui agit en nous et qui nous transforme.

Il est glorifié quand on est bouche bée devant sa grâce et son amour.

#### **Mon frère, ma sœur,**

ce que tu as vécu avec Dieu, ce n'est que le commencement.

#### **Dieu t'invite ce matin à lui demander plus parce qu'il a déjà tout fait pour toi.**

Il a mis en banque des ressources non pour qu'elles s'accumulent à l'excès,

mais pour qu'elles soient dépensées et utilisées sur le terrain de la vie chrétienne.

Ne t'en fais pas :

quand le 1<sup>er</sup> milliard sera épuisé, il va en mettre un 2<sup>e</sup>, puis un 3<sup>e</sup>,

et ainsi de suite durant toute l'éternité.

Il agit selon la richesse de sa gloire !

\* Après 40 ans de vie chrétienne,

Ralph Shallis pouvait dire :

« (...) j'ai vécu dans ce royaume plus de 40 ans ; l'expérience que j'en ai, loin de disparaître ou de diminuer, persiste en se développant chaque année, jour après jour. Elle me bouleverse encore par de nouvelles visions de mon Dieu, ineffables et à peine imaginables »<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Si tu veux aller loin (Farel), p. 40.

Est-ce que tu choisis de te contenter du smic, d'une petite vie confortable et banale, ou est-ce que tu aspiras au grand horizon de Dieu ?

-Pourquoi demander ? Parce que t'en a besoin.

-Quoi demander ? Des expériences profondément évangéliques.

-Comment demander ? En t'attendant à plus que ce que tu seras en mesure de formuler.

Et quand tu vas regarder en arrière dans 40 ans, et que tu vas repenser aux nombreux moments de régal et de festin, tu auras du mal à y croire tellement tu seras heureux . *Amen.*